

« Nous devons agir pour les générations futures »

FANNY AGOSTINI - L'ancienne figure de proue de Thalassa est impliquée dans la sauvegarde de l'environnement. En 2019, l'animatrice décide de s'installer en Auvergne dans le but de créer sa propre fondation et de se rapprocher de la nature. Un choix de vie qu'elle assume

Après avoir passé son enfance entre l'Auvergne et la Balagne, Fanny Agostini prend très rapidement conscience de l'importance du patrimoine naturel. Après ses études littéraires, elle se perfectionne dans le domaine de la radio, puis en 2011 elle devient *Mix météo* sur RFM TV. En 2017, elle succède à Georges Perroud et reprend la présentation de l'émission *Thalassa* et ce jusqu'en 2018. Date à laquelle elle décide de créer sa propre fondation dont le siège est en Auvergne. En parallèle, la jeune femme présente régulièrement des magazines centrés sur la question environnementale sur Ushuaïa TV et plus récemment sur TF1.

Vous êtes Corse et Auvergnate. Parlez-nous de votre lien avec l'île de beauté ?

Mon père est originaire du petit village de Casanova non loin de Calenzana. Je ne peux pas dire que j'y ai vécu à proprement parler. Mais je prends plaisir à y retourner régulièrement pour en

vivre. Mon grand-père m'a rendu sensible à la beauté des choses. Ces moments ont créé en moi les fondements d'une certaine sensibilité. Au cours de ma vie, j'ai vu la planète et les différents écosystèmes se dégrader. C'est pourquoi je me suis engagée dès l'adolescence au service de cette cause.

En 2019, vous avez décidé d'arrêter la présentation de Thalassa. Pourquoi ?
Quand j'ai commencé la présentation de ce magazine, la ligne éditoriale n'était pas véritablement engagée. Je n'ai jamais effectué mon métier de journaliste sans sens et sans raison. J'avais réellement le sentiment de faire des choses en surface et de ne pas aller au bout de mes convictions. Au cours de ces émissions, je me suis rendue compte du monde, des métiers et des enjeux de faire réfléchir les téléspectateurs aux différentes problématiques de ce domaine. Malheureusement,

j'aurais aimé aller au bout des choses. C'est pour cette raison que

« Les villes doivent devenir des endroits où

renouveler grès de ma famille. Je dispose de très belles affaires avec ce trésor dans lequel je meurs de nouvelles sensibilités nées avec l'Auvergne.

Cette région de caractère possède une population à l'image de ses paysages avec une profonde disparité entre le Nord et le Sud.

Vous êtes très impliquée dans la défense de l'environnement. D'où vous vient cet engagement ?

Cette prise de conscience m'est apparue très tôt. Mon grand-père m'a initiée à ce que nous pourrions appeler « l'art de l'observation ». Selon moi, il est très important aujourd'hui de recouper avec la beauté du monde et ainsi de créer du lien entre nature humaine et le reste du vi-

une partie de la nourriture est produite et non des 'villes ventres' où nous avalons de la matière et recracheons des déchets »

je me suis tournée vers d'autres projets professionnels, notamment la création de ma fondation que je dirige avec mon mari. À cette époque,

nous voulions l'un et l'autre apporter notre pierre à l'édifice de façon concrète.

Depuis, vous vous êtes installée en Auvergne. Pourquoi ce choix de vie ?

Pour moi, il était essentiel de me rapprocher de la nature, la terre et finalement d'être au plus proche de la nature. Quand j'étais à Paris, j'étais certes très engagée mais j'avais également l'impression de ne pas être alignée avec mes convictions et mon mode de vie au quotidien. À mon sens, les villes doivent devenir des endroits où une partie de la nour-

ture est produite et non des « villes ventres » où nous avalons de la matière et recracheons des déchets. Elles doivent également trouver un système pour être plus durables. Nous sommes actuellement trop nombreux dans les grandes métropoles. C'est pourquoi ce besoin presque vital de m'installer à la campagne, loin de la pollution urbaine, a été le facteur déclencheur.

Comme vous l'avez évoqué, vous avez créé la fondation Landestini. Pouvez-vous nous parler de ses principales missions ?

Cette fondation dispose de trois axes principaux : l'éducation, l'accompagnement de projets et le côté spirituel. À l'heure actuelle, nous organisons un concours national ouvert à tous les établissements scolaires. Le but étant d'inciter les enfants à créer leur propre potager pour la promotion d'une alimentation saine et locale. Pour l'instant, nous comptons plus de 250 inscriptions sur l'ensemble du territoire. Nous organisons également des interventions directement

en classe où nous échangeons avec la jeune génération sur les différentes problématiques de ce secteur. Il est aujourd'hui très important de sensibiliser sur l'agriculture, la biodiversité mais également l'alimentation. À travers cette fondation, nous avons aussi créé un incubateur de start-up dans le Cantal où nous aidons les personnes qui disposent de projets innovants et ambitieux. Cela afin qu'elles puissent trouver de nouveaux modèles économiques qui permettent en quelque sorte de restaurer la nature. Nous travaillons aussi avec des sportifs engagés qui disposent généralement d'un certain nombre d'adhérents sur leurs réseaux sociaux et qui peuvent des valeurs en lien avec la sauvegarde de la planète. Le fait qu'ils participent à des actions concrètes dans leur quotidien est un véritable levier pour la sensibilisation et l'engagement du grand public.

Croyez-vous aujourd'hui à une prise de conscience écologique de la part de la population et des politiques ?

Où, absolument. Les politiques et l'ensemble de la population ont, pour moi, pris conscience de l'importance du domaine écologique. Néanmoins, la prochaine étape doit se dérouler dans l'action. Depuis deux ans, les différentes manifestations pour le climat sont au cœur de notre société. S'engager ne veut pas dire se restreindre ou retourner en arrière mais bien trouver du plaisir et du sens à adopter de nouveaux modes de vie. Le drame de notre époque est la sécession entre notre humanité et le reste du vivant. Aujourd'hui, à mon grand regret, nous parlons beaucoup de croissance économique comme si celle-ci était détachée des flux physiques. Pour faire de la croissance économique, il faut des ressources naturelles. Les politiques doivent continuer à intégrer ce lien entre économie et écologie mais si nous n'agissons pas main-



Fanny Agostini a passé son enfance entre l'Auvergne et la Corse.

tenant, les générations futures risquent d'en pâtir. Désormais, les jeunes semblent beaucoup plus conscients que les adultes des efforts à entreprendre. Cependant, nous ne pouvons pas tout leur mettre sur les épaules. C'est à nous de leur donner les outils pour sauvegarder notre environnement. Lutter contre le réchauffement climatique et préserver les écosystèmes pour que cette planète reste viable doit rester la priorité de chacun de nous. Chaque jour qui passe, des seeds d'irréversibilité sont atteints. Il faut donc agir de façon immédiate.

Présenter des émissions sur l'écologie est-il un moyen pour vous de sensibiliser le grand public ?

L'important est d'éclairer les gens de la meilleure manière, c'est-à-dire de prendre le temps et d'aller au fond des choses et de

les sensibiliser à cette cause. Je suis moi-même partisan d'une écologie de la réconciliation. Ces différentes émissions permettent de donner l'envie à la population de s'engager de manière concrète et ainsi de se mettre en action.

Envisagez-vous une émission sur la Corse dans un futur proche ?

Je dispose d'un certain nombre d'idées concernant la Corse. J'ai eu un véritable coup de cœur pour le jardin botanique de Bastien Krus à Ajaccio qui, depuis de nombreuses années, adapte des variétés du monde entier aux changements climatiques. Il s'agit d'un vrai laboratoire à ciel ouvert. Je serais enchantée d'aller à sa rencontre dans une prochaine émission.

PROPOS RECUEILLIS PAR SERENA DAGOUASSAT



Profondément attachée à la Balagne, elle revient régulièrement pour profiter de ses proches.



L'animatrice et son mari Henri Landes ont toujours été sensibles à la cause environnementale. OLIVER SANCHEZ/CRYSTAL PICTURES